ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXVIII

ANNÉE 1893

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

DESCRIPTIONS
D'ESPÈCES TERTIAIRES NOUVELLES

PAR

G. VINCENT

— SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1893 —

Turritella pulcherrima, G. Vincent

(Pl. I, fig. 1 et 2.)

Coquille très élégante, allongée, pointue au sommet; sa spire est composée d'un grand nombre de tours; les premiers de ceux-ci manquent dans l'échantillon que nous figurons; ceux qui subsistent sont au nombre de quinze. Un autre spécimen, recueilli par M. É. Vincent, en a conservé dix-huit et, complet, devait en avoir environ vingt-cinq. Il mesure douze centimètres et demi de longueur et le diamètre du dernier tour a deux centimètres et demi. Les premiers tours, très légèrement creusés dans le milieu, portent sur la moitié antérieure, deux fins filets spiraux, dont l'antérieur, situé non loin de la suture, rend cette partie sensiblement carénée; entre chacun de ces filets on en remarque un autre très réduit. Sur l'autre moitié il existe quatre filets; l'antérieur égale en épaisseur les précédents; les trois autres sont très fins et serrés. En même temps que les tours prennent plus de développement, la petite carène dont il vient d'être parlé se transforme en un bourrelet qui, sur les derniers tours, est très gros; d'autre part, les tours deviennent successivement plus creusés, et les filets spiraux augmentent en nombre : on en compte une dizaine de principaux sur l'avant-dernier tour et d'autres plus fins s'observent dans leurs intervalles. Ces filets sont traversés par des stries d'accroissement très nombreuses, serrées, sinueuses, devenant légèrement

lamelleuses sur les derniers tours; au point de leur intersection avec les filets, il se produit une très fine granulation, ce qui contribue à donner de l'élégance à la coquille.

Les deux spécimens dont nous venons de parler ont l'ouverture engagée dans le sable qui les maintient, ce qui empêche d'en indiquer les caractères.

Cette nouvelle espèce se rapproche de *Turritella elegans*, Desh. (*Animaux sans vertèbres du bassin de Paris*, t. II, p. 315, pl. XV, fig. 25), mais elle en diffère par la spire plus longue et plus grêle; les tours de notre coquille sont aussi plus creusés et ses ornements sont relativement plus délicats.

L'échantillon figuré se trouve déposé au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

Ce *Turritella* n'a encore été trouvé qu'à Wemmel, où il est très rare et difficile à obtenir.

Triton Corneti, Nyst.

(Pl. I, fig. 3 et 4.)

Coquille fusiforme, ovale-oblongue, à spire formée de sept tours; les deux premiers sont arrondis et complètement lisses; les suivants deviennent anguleux dans le milieu, sont ornés de trois cordons spiraux auxquels s'ajoute un quatrième sur l'avant-dernier tour; le cordon postérieur reste très faible sur toute son étendue; les autres, au contraire, s'accentuent de plus en plus à mesure que les tours prennent du développement; ces cordons sont traversés par des costules longitudinales droites, espacées; à leur intersection, il se produit des tubercules qui sont très forts sur la partie médiane des tours. Le dernier tour, plus long que la spire, se prolonge en un canal allongé, oblique. Aux filets spiraux précédemment indiqués, s'en ajoutent ici d'autres qui couvrent complètement le côté antérieur; le quatrième cordon est d'épaisseur double des autres; les suivants diminuent d'importance, se resserrent et se courbent de plus en plus à mesure qu'ils gagnent l'extrémité du canal. Les varices sont peu nombreuses et peu accusées; l'avant-dernière est située sur le côté gauche de l'ouverture et la dernière forme le bourrelet extérieur du bord droit de l'ouverture.

J. Cornet a, le premier, découvert cette coquille aux environs de Renaix, dans le paniselien. L'ayant soumise, en 1874, à Nyst, celui-ci

la détermina sous les noms de *Murex Corneti*. La coquille, au contraire, appartient au genre *Triton*, ainsi que le démontrent les caractères que nous venons d'énumérer.

Il y a quelque temps, M. Rutot a pu recueillir aux environs de Gits, en Flandre, un petit nombre de spécimens plus ou moins complets qui font partie des collections du Musée de Bruxelles. La coquille étant restée non décrite, nous comblons aujourd'hui la lacune que Nyst a laissé subsister.

Par ses fortes carènes et ses ornements, ce *Triton* se distingue aisément des espèces du même genre rencontrées dans le bassin de Paris. Il a des rapports avec le *Triton antiquum*, Desh. (*Animaux sans vertèbres du bassin de Paris*, t. III, p. 303, pl. LXXXVI, fig. 21-22), mais s'en distingue par la spire plus allongée et par les détails de l'ornementation.

Tudicla Dejaeri, G. Vincent et A. Rutot.

(Pl. I, fig. 5 à 8,)

Pirula Dejaeri, G. Vincent et A. Rutot, 1879. *Coup d'œil sur l'état actuel d'avancement des connaissances relatives aux terrains tertiaires de Belgique.* (*Annales de la Société géologique de Belgique*, vol. VI, p. 98.)

Parmi les coquilles de l'étage paniselien, il en est une très remarquable qui est restée non décrite. Nous voulons parler du gastropode découvert au mont Panisel par M. l'ingénieur Dejaer, et que M. A. Rutot et nous avons signalé, en 1879, sous le nom de *Pirula Dejaeri*.

Engagé en partie dans un grès siliceux, l'échantillon des environs de Mons est difficile à caractériser et c'est à cause de cette circonstance qu'il nous a été impossible d'en fournir plus tôt une description.

Les recherches faites, pendant ces dernières années, par M. Rutot dans le terrain paniselien, lui ont fait obtenir plusieurs échantillons plus ou moins complets de cette même coquille. Ces matériaux nouveaux, qui se trouvent également déposés au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles, nous permettent de donner aujourd'hui une description ainsi que de bonnes figures de l'espèce.

Cette coquille est piriforme, à spire surbaissée, composée de six à sept tours, légèrement arrondis postérieurement, un peu évasés en avant et relevés sensiblement près du bord. Ces tours sont lisses, ornés de stries nombreuses d'accroissement, courbées dans leur longueur. Le dernier tour est grand, ventru; il s'atténue brusquement

en avant pour se terminer en un canal allongé et étroit; sur sa circonférence se montre une carène constituée par des épines allongées, pointues, à base très développée et comprimée, sensiblement relevées vers la spire; en avant de celles-ci, apparaît une série de cordons assez gros, largement espacés, plus obliques vers le bas du tour.

Les caractères que nous venons de faire connaître indiquent que notre coquille ne peut continuer à être rangée dans le genre *Pirula*, où nous l'avions placée primitivement, ce genre, tel qu'il est circonscrit aujourd'hui, notamment dans le *Manuel de conchyliologie* de M. le docteur Fischer, étant réservé aux formes analogues à *Pirula ficus*, Adams.

Nous ne connaissons pas de coquille éocène qui soit voisine de notre espèce. Nous ne pouvons la comparer qu'à celle du miocène désignée sous le nom de *Tudicla rusticola*, Bastérot, dont Hörnes [1] a fait figurer une série d'individus très variés. En effet, si l'on met l'espèce belge en présence du spécimen que ce savant indique sous le n° *4b*, on remarque que les caractères principaux sont les mêmes et que notre coquille n'en diffère que par ses épines plus développées et par quelques autres détails de l'ornementation.

Nous ne pouvons indiquer les caractères de l'ouverture ni nous assurer si la columelle est pourvue ou non d'une callosité, ces parties étant mal conservées dans nos échantillons.

Quoi qu'il en soit, réunissant les principaux caractères du genre *Tudicla*, c'est dans celui-ci que nous croyons devoir ranger notre fossile.

L'espèce paraît ne pas être très rare; on en connaît déjà sept spécimens, dont quatre existent dans les collections du Musée.

Les localités qui, jusqu'ici, ont fourni cette intéressante espèce sont : le mont Panisel, près de Mons, un spécimen; Renaix, deux spécimens; Lichtervelde, deux spécimens; Hooglede, deux spécimens.

Melongena nodosa, G. Vincent.

(Pl. II, fig. 1 et 2.)

Coquille ovale, ventrue, à spire conoïde, composée de six à sept tours convexes. Ceux-ci sont pourvus de très fortes côtes qui, dans les premiers tours, se prolongent de l'une à l'autre suture; ces côtes

[1] *Die fossilen mollusk. des tert.-beckens von Wien*, part. I, pp 266-268, pl. 27, fig. 4, 1856.

s'effacent graduellement sur la partie supérieure des tours suivants, et, par leur disparition, il s'y forme une rampe qui s'élargit en même temps que les tours acquièrent plus de développement. Cette rampe est fortement déclive, légèrement convexe, un peu creusée sur le dernier tour des individus adultes. Trois gros cordons assez espacés et d'égale épaisseur occupent le milieu des tours; ils provoquent, en passant sur le sommet des côtes, des nodosités fortes et arrondies chez les vieux spécimens, très aiguës chez les sujets plus jeunes. Entre ces cordons et sur la rampe se trouvent d'autres cordons très fins qui s'oblitèrent avec l'âge. Le dernier tour, plus long que la spire, se prolonge en avant en un canal allongé, légèrement incurvé. Une série de cordons couvrent sa face antérieure et forment, avec les plis d'accroissement, d'assez larges mailles quadrangulaires. Le premier de ces cordons, celui sur lequel se fait le retour de la spire, est très développé, largement séparé des trois autres de la circonférence et arrête brusquement les côtes; les suivants faiblissent, se rapprochent et s'infléchissent de plus en plus à mesure qu'ils gagnent l'extrémité du canal. L'ouverture est allongée, ovalaire. La columelle, lisse, est arquée dans le milieu. Le bord droit est tranchant, non sillonné. Le bord gauche peu épais, luisant, est appliqué sur toute la longueur.

Cette coquille a des affinités avec celle des sables inférieurs du bassin de Paris, décrite et figurée par notre collègue M. Cossmann sous le nom de *Melongena Laubrierei* (*Annales de la Société royale malacologique de Belgique*, 1889, t. XXIV, p. 160, pl. VI, fig. 9), Elle en diffère toutefois par ses cordons transversaux disposés d'une manière assez différente.

Cette belle et rare coquille se rencontre dans les sables de Wemmel, aux environs de Bruxelles.

Siphonalia obliquicostata, G. Vincent.

(Pl. II, fig. 3 et 4.)

Coquille fusiforme, ovale-oblongue; sa spire, incomplète, était probablement composée de six à sept tours. Les deux derniers sont arrondis, légèrement creusés en arrière et ascendants; ils sont ornés de côtes proéminentes, obliques, sinueuses, largement espacées, allant d'une suture à l'autre, ainsi que de stries transverses très fines et très serrées. Le dernier tour est grand, ventru, prolongé en avant en un canal peu allongé, oblique, un peu tordu; comme les tours

précédents, il porte des côtes sinueuses qui rendent sa circonférence carénée; au delà de la carène, les côtes se traduisent en de simples plis d'accroissement, disparaissant sur le dos du canal; on y voit encore des stries transverses fines et très rapprochées, comme sur les autres tours; celles-ci s'accentuent, s'espacent et s'infléchissent de plus en plus à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité du canal; entre ces stries s'en intercallent d'autres d'une très grande finesse. L'ouverture, qui nous est donnée par le moule intérieur, est ovalaire.

Cette coquille ressemble à celle du bassin de Paris décrite par Deshayes sous le nom de *Fusus regularis* (*Coquilles fossiles des environs de Paris*, t. II, p. 559, pl. LXXVI, fig. 35-36), devenue le *Semifusus distinctissimus*, Bayan [Cossmann, *Catalogue des coquilles fossiles de l'éocène des environs de Paris.* (*Annales de la Société royale malacologique de Belgique*, t. XXIV, p. 163, n° 1.)] Elle en diffère par son canal plus allongé, par la forme plus sinueuse des côtes et par la dépression de la partie postérieure des tours.

Cette coquille ne nous est encore connue qu'à l'état d'empreinte et de moule intérieur. Nous l'avons recueillie près de Lede, dans un grès extrait des sables à *Nummulites variolaria*.

Lucina arenaria, G. Vincent et A. Rutot.

(Pl. II, fig. 5 et 6.)

Lucina ambigua, Galeotti, 1837. *Description géognostique de la province de Brabant*, p. 157, n° 141.

— — Nyst, 1843. *Description des coquilles et polypiers fossiles des terrains tertiaires de Belgique*, p. 31, n° 89.

— *arenaria*, G. Vincent et A. Rutot, 1881, *in* Mourlon. *Géologie de la Belgique*, t. II, p. 189.

— *ambigua*? Cossmann, 1889. *Catalogue illustré des coquilles fossiles de l'éocène des environs de Paris.* (*Annales de la Société royale malacologique de Belgique*, t. XXVI, p. 29, n° 82.)

Ce *Lucina* est orbiculaire, peu convexe et un peu plus haut que large. Sa surface extérieure est ornée de stries concentriques, serrées, légèrement lamelleuses, interrompues par des stries d'accroissement largement espacées, ainsi que de stries longitudinales très fines et très rapprochées, bien visibles entre les précédentes au moyen de la loupe. Son côté postérieur est un peu plus large que l'antérieur. Le crochet est petit, peu saillant, déprimé, penché au-dessus de la lunule, qui est allongée et peu creusée. Le plateau cardinal étroit est dépourvu de tubérosités dentiformes. La nymphe allongée, calleuse,

est séparée du bord extérieur par un sillon profond. L'impression musculaire antérieure est très longue et étroite, obtuse à son extrémité; dans certains spécimens, elle suit parallèlement le contour du bord palléal; dans d'autres, elle s'en éloigne graduellement. L'impression musculaire postérieure est plus courte que la précédente, plus large et ovalaire; dans certains spécimens cependant les deux impressions musculaires mesurent une dimension à peu près égale. La surface intérieure présente d'assez nombreux et gros oscules, disséminés sans ordre, ainsi qu'un sillon allongé, oblique, partant du haut de l'impression musculaire postérieure et s'arrêtant non loin de l'extrémité inférieure de l'impression musculaire postérieure.

Notre plus grand échantillon mesure 33 millimètres de hauteur et 35 millimètres de largeur.

Le *Lucina arenaria* est commun dans le laekenien et très abondamment répandu dans le ledien, notamment près de la base de cet étage.

Il a des rapports avec *L. subcircularis*, Desh., des sables inférieurs suessoniens (*Animaux sans vertèbres du bassin de Paris*, t. I, p. 637, pl. LX, fig. 23-24), mais il en diffère par sa forme un peu différente, par sa taille constamment plus petite et par les oscules que présente sa face intérieure, laquelle, dans le *L. subcircularis*, est couverte de stries rayonnantes.

Galeotti et Nyst ont rapporté *L. arenaria* à l'espèce du bassin de Paris décrite par Defrance sous le nom de *L. ambigua* (Desh., *Coquilles fossiles des environs de Paris*, t. I, p. 102, n° 18, pl. XVII, fig. 6-7). Ce rapprochement est complètement erroné, puisque *L. ambigua* possède trois dents cardinales, alors que *L. arenaria* en est complètement dépourvu.

Notre savant collègue, M. Cossmann, dans son *Supplément au catalogue illustré des coquilles fossiles de l'éocène des environs de Paris* (*Annales de la Société royale malacologique de Belgique*, t. XXVI, p. 29, n° 82), fait remarquer que les divers échantillons de *L. arenaria* qu'il possède de Forest ont une forme et une surface extérieure identiques à celles de *L. ambigua*, Defr. Nous engageons notre collègue à confronter le dessin qui accompagne notre description avec la coquille française, et nous ne doutons pas qu'il ne reconnaisse, avec nous, que son appréciation est inexacte.

M. Cossmann fait également observer que nous avons eu tort de donner un nom nouveau à notre coquille sans en connaître la charnière et les muscles adducteurs. Ce reproche n'est évidemment pas

fondé, car ces caractères nous étaient parfaitement connus à l'époque où nous lui avons imposé le nom de *arenaria*.

Lucina Couturieauxi, G. Vincent.

(Pl. II, fig. 7 à 10.)

Coquille orbiculaire, convexe, inéquilatérale; son côté antérieur est un peu moins large que le postérieur; ce dernier est limité par un angle décurrent peu saillant. Le crochet est petit, incliné au-dessus de la lunule qui est petite, profondément excavée et pourvue de quatre à cinq stries lamelleuses; la surface extérieure présente des stries profondes, largement espacées, marquant les arrêts successifs d'accroissement et d'autres lamelleuses, subcornées, serrées, irrégulièrement ondulées, se ployant, la plupart, sur l'angle postérieur; les stries rapprochées du bord inférieur tendent à suivre la direction de celui-ci. Le bord cardinal est étroit; il porte, sur la valve gauche, deux petites dents; l'antérieure est petite, proéminente, l'autre est allongée, lamelleuse; les dents latérales sont très réduites; l'antérieure est rapprochée de la lunule, l'autre se trouve placée à l'extrémité du bord cardinal. La nymphe est allongée, séparée du bord extérieur par un sillon profond. L'impression musculaire antérieure est allongée, oblique; la postérieure ovalaire. L'intérieur de la valve est pourvu, en outre, de faibles stries rayonnantes produisant sur les bords de très fines crénelures.

Ce *Lucina*, par son genre d'ornementation, ressemble beaucoup à *L. undulata*, Lmk. (Desh., *Animaux sans vertèbres du bassin de Paris*, t. I, p. 632, pl. XLVIII, fig. 3). La lunule profonde et les détails de sa charnière ne permettent pas de le confondre avec cette espèce.

Cet intéressant *Lucina* est assez rare; il n'est connu encore que par quatre spécimens, qui tous ont été recueillis à Neder-over-Hembeek, près Vilvorde, dans les sables wemmeliens.

Anomia tuberculata, G. Vincent.

(Pl. II, fig. 11 et 12.)

Petite coquille, très mince, assez solide, convexe, obliquement développée, ornée à l'extérieur de nombreux tubercules arrondis, assez gros, serrés, irrégulièrement distribués. Crochet saillant, dépassant le bord supérieur. Face interne nacrée, offrant des petites cavités qui correspondent aux tubercules de l'extérieur.

Les impressions des adducteurs étant fort vaguement apparentes, nous ne pouvons les décrire.

Deux valves gauches de cette élégante coquille ont été recueillies l'une à Wemmel, l'autre à Jette. Ces deux échantillons font partie des collections du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

Anomia tubifera, G. Vincent.

(Pl. II, fig. 13 et 14.)

Anomia scabrosa, G. Vincent *in* Mourlon. *Géologie de la Belgique*, t. II, p. 187, 1881.

Coquille très mince, translucide, oblongue, subcirculaire, légèrement bombée, portant sur la face extérieure de nombreuses squamules tubuleuses, allongées, couchées, assez distantes et assez régulièrement espacées, tant dans le sens longitudinal que transversal. Par leur distribution presque symétrique, la coquille paraît comme pourvue de côtes longitudinales. En plus de ces ornements, on remarque sur cette même face de très nombreuses stries fines transversales et longitudinales, serrées, et d'autres plus accusées et plus espacées qui indiquent les accroissements successifs. La face intérieure de la valve est nacrée; elle montre des costules obsolètes correspondant aux lignes longitudinales que décrivent les squamules de l'extérieur.

De même que pour l'espèce précédemment décrite, il nous est impossible de fournir des détails sur la position et la forme des empreintes des adducteurs, celles-ci étant trop confusément indiquées dans nos coquilles.

Précédemment, nous avons rapporté cette coquille à une autre de l'argile de Londres, décrite par Wood [1], sous le nom de *scabrosa*. L'unique échantillon que nous possédions alors avait les tubes de la surface usés; la défectuosité de ceux-ci fut la cause de notre erreur. L'examen auquel nous avons soumis d'autres spécimens obtenus dans la suite, nous a montré que la coquille wemmelienne en est distincte. Cette circonstance nous a engagé à la décrire sous un nom nouveau.

Cette *Anomia* diffère de la *scabrosa*, Wood, par sa forme moins circulaire, par ses squamules plus tubuleuses, plus allongées et beaucoup plus écartées; leur forme est également différente.

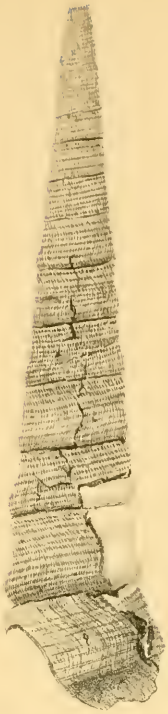
[1] Wood, *Eoc. moll.*, p. 14, pl. XI, fig. 5.

PLANCHE I

Figures.

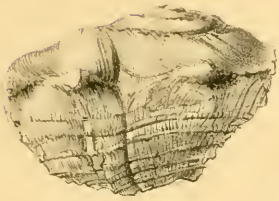
1. *Turritella pulcherrima*, G. Vincent, grandeur naturelle.
2. — — — Un des tours médians agrandi.
3. *Triton Corneti*, Nyst, grandeur naturelle.
4. — — — Face antérieure du dernier tour, grandeur naturelle.
5. *Tudicla Dejaeri*, G. Vincent. Spécimen de taille moyenne, grandeur naturelle.
6. — — — Moule interne d'un spécimen adulte, grandeur naturelle.
7. — — — Épines ornant la circonférence du dernier tour, grandeur naturelle.
8. — — — Partie du dernier tour d'un spécimen adulte, grandeur naturelle.

3



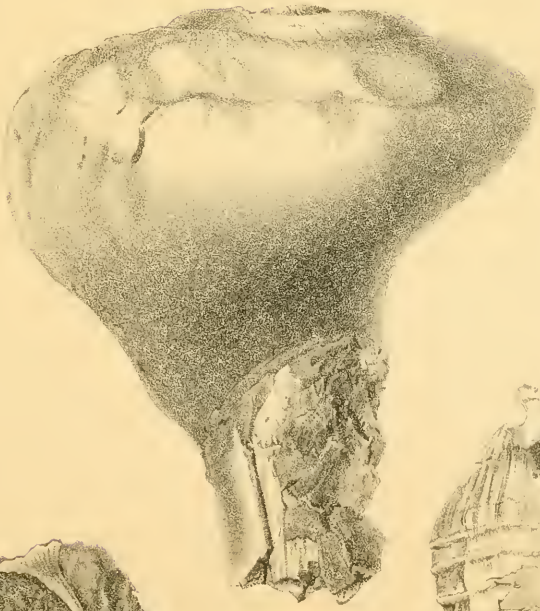
1

4

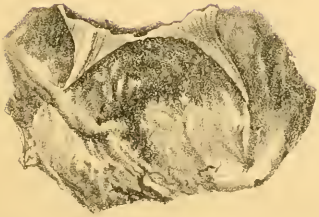


5.

2



6.



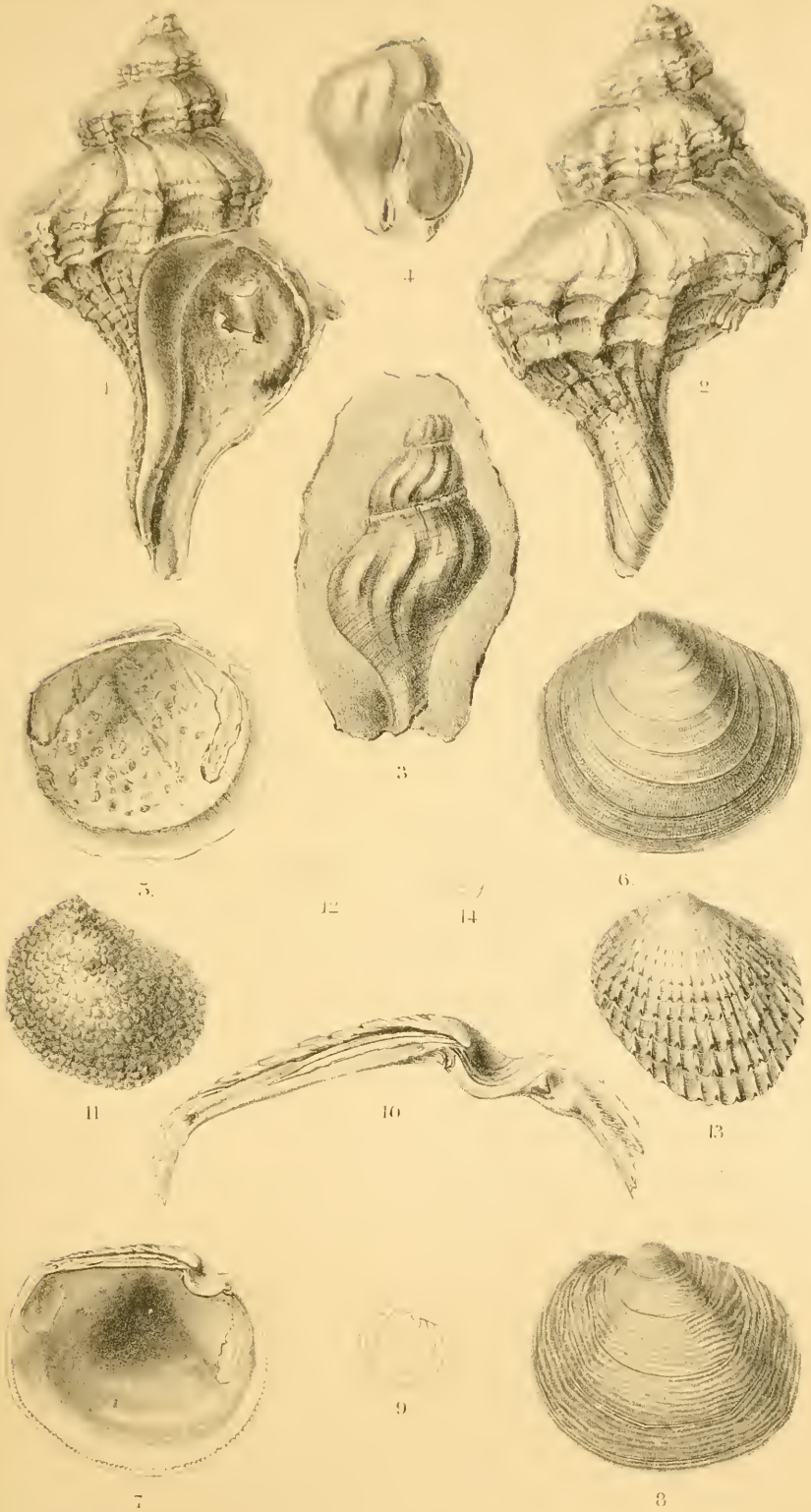
7

8

PLANCHE II

Figures.

1. *Melongena nodosa*, G. Vincent, grandeur naturelle, vu du côté de l'ouverture.
2. — — — le même vu du côté dorsal.
3. *Siphonalia obliquicostata*, G. Vincent, grandeur naturelle.
4. — — — Moule interne du même, montrant la forme de l'ouverture.
5. *Lucina arenaria*, G. Vincent et Rutot. Valve gauche, grandeur naturelle, montrant l'intérieur.
6. — — — — Valve gauche, grandeur naturelle, vue du côté externe.
7. *Lucina Couturieauxi*, G. Vincent, grossi trois fois, vu du côté interne.
8. — — — le même spécimen montrant la surface externe.
9. — — — grandeur naturelle.
10. — — — la charnière du même fortement grossie.
11. *Anomia tuberculata*, G. Vincent, grossi six fois.
12. — — — grandeur naturelle.
13. — *tubifera*, G. Vincent, agrandi six fois.
14. — — — grandeur naturelle.



Victor Lenfant sculpsit del.